

*Au temps de St Vincent-de-Paul  
...et Aujourd'hui*

17. La prière.	23 Du catéchisme à la catéchèse.
18. La foi.	24 L'enfant.
19. Dieu.	25 "Plaquette" 4° Centenaire.
20. Jésus-Christ	26 Le travail
21. L'Évangile ..	27 L'argent
22. La prédication	

Eh bien ! moi je vous dis :  
Aimez vos ennemis.

(Mt 5,44)

Vivez en paix  
les uns avec les autres. .

(Mc 9,50)

**Ce cahier termine votre abonnement**

Si ce n'est déjà fait, pensez à régler votre abonnement sans plus tarder

Pour toute correspondance, pour les abonnements  
et réabonnements, s'adresser à :

**ANIMATION VINCENTIENNE,  
19, rue Pasteur  
33110 LE BOUSCAT**

**L'abonnement**, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **25 F pour la France**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **8 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

## « Heureux les artisans de paix ! »

Après la parution de la plaquette du 4<sup>e</sup> Centenaire — toujours disponible à « l'Animation Vincentienne » —, la collection des cahiers est répartie avec un souffle nouveau

— tirage à 1 500 exemplaires ; ainsi vous pouvez acquérir des cahiers disponibles pour vos sessions, rencontres, week-ends...  
800 abonnés, dont 165 à l'étranger !...

**Grâce à vous**, cet effort va être intensifié !

**En 1983, 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Filles de la Charité**, nous aborderons : la SIMPLICITE, l'HUMILITE, la CHARITE, *esprit spécifique des Filles de saint Vincent*. A cette occasion, nous nous proposons de leur donner la parole.

Avec ce numéro 28, nous terminons l'étude d'une série de sujets sociaux, souhaités lors du sondage de 1981. Nous avons ainsi la trilogie : le travail, l'argent, la paix.

**LA PAIX**, sujet particulièrement brûlant dans le monde d'aujourd'hui, reste — comme au temps de saint Vincent — **un bien précieux**, toujours difficile à conquérir !

**LA PAIX**, souci majeur pour les hommes de tous les temps, a mobilisé saint Vincent pour des **actions personnelles** et des **actions en commun**.

A la suite de saint Vincent, et de ses disciples, elle **nous provoque** à l'engagement **individuel** et **collectif**.

« *Plaquette* » du 4<sup>e</sup> Centenaire

---

**Vincent de Paul 1581-1981**, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre de 204 pages, illustré ; 30 F plus les frais de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

# Heureux les artisans de paix !

## PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Malgré de brefs **printemps de paix**, le siècle de saint Vincent a été un **siècle de guerres** : séquelles des guerres de religion, déchirements des guerres civiles relayées par la guerre étrangère, menace continue de l'Islam, au flanc de la chrétienté.

Au cours de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la colombe de la paix effrayée par le tumulte des armes, avait déserté le ciel du royaume. Le parti huguenot avait tenté d'imposer sa loi à la France avec le concours de l'or et des mercenaires étrangers : réîtres allemands, soldats anglais ou hollandais. A quatre reprises, ils avaient ravagé des régions entières. Lors de leur dernière invasion en 1590, le roi de Navarre à la tête de 33 000 étrangers et 12 000 Français vint **assiéger Paris**. Le peuple qui ne voulait pas d'une sombre dictature à la genevoise, se défendit victorieusement, mais au prix d'effroyables souffrances qui lui coutèrent 60 000 morts sur 300 000 habitants. Ce n'est qu'en devenant catholique que le roi Henri finit par se faire accepter comme roi légitime. Il prit des mesures d'apaisement grâce à l'édit de Nantes, bien qu'ait été créé par là un véritable Etat dans l'Etat, avec ses lois, ses tribunaux, ses armes et ses places fortes : ce devait être le germe de futurs conflits (cf. *l'Eglise au péril de l'histoire*, par J. Dumont, p. 326-330).

Trente ans plus tard, grâce à l'or anglais, les réformés reprenaient les armes et ils ne se résignèrent au sort commun des citoyens ordinaires qu'après la prise de La Rochelle en 1626, l'entrée de Richelieu à Montauban en 1629 et la paix d'Alès en cette même année 1629.

Du fond des landes de sa jeunesse le petit berger Vincent a pu voir rougeoyer au loin certains soirs les derniers incendies de la **guerre civile**, et dans le royaume de Navarre et le pays d'Albret tout proches, l'**intolérance** huguenote laissait à penser. Non loin du Pouy, la statue de Notre-Dame de Buglose avait été cachée dans un marais vers 1570 pour la mettre à l'abri des iconoclastes et ce n'est que 50 ans plus tard, vers 1620, qu'elle fut remise en honneur après sa découverte.

Après quelques années de paix sous le règne du roi Henri, les grands du royaume, sitôt le roi disparu tragiquement, se disputèrent l'influence et le pouvoir, les armes à la main. Une **guerre civile** larvée ou parfois bruyante, tantôt feutrée dans des conjurations d'alcôves, tantôt éclatant dans le fracas des armes, commença sous le règne de Marie de Médicis et se prolongea avec des accès de fièvre et des temps de rémission jusqu'à la majorité de Louis XIV. Durant la même période, la **guerre étrangère**, voulue par la politique de grandeur du cardinal de Richelieu, alterna ses revers et ses succès. Revers ou succès **dont chaque fois le pauvre peuple faisait les**

**frais**, soit en payant les dépenses, pressuré qu'il était de manière impitoyable par les fermiers de l'impôt, soit en subissant les ravages exercés par les gens de guerre. **Les armées étaient pour le peuple un fléau**, qu'elles fussent amies ou ennemies, elles vivaient sur l'habitant et détruisaient tout ce qu'elles ne pouvaient emporter. On parle encore actuellement en Lorraine des destructions laissées par les Suédois et les Croates. Les ravages commencèrent en 1635 en Lorraine puis s'étendirent comme un cancer en Champagne, en Picardie, en Artois et dans l'Ile-de-France. La population décimée par les massacres ou la famine avait presque disparu de cantons entiers ; nous avons sur ce sujet les lettres émouvantes adressées à saint Vincent par les échevins de Lunéville, de Pont-à-Mousson, de Rethel et d'autres faisant état de l'extrême misère des populations.

**Saint Vincent qui avait consacré sa vie aux pauvres** eut particulièrement à s'occuper de ceux que la guerre avait plongés dans le malheur. Non content de collaborer à tout ce qui se faisait alors, il **organisa** lui-même la collecte, l'envoi et la distribution de secours d'urgence aux populations piétinées par la guerre. Nous avons les comptes rendus écrits par ses confrères envoyés sur le terrain, où ils enterraient les morts, nourrissaient les vivants et leur donnaient de quoi se remettre au travail, grâce à des semences et des outils envoyés par M. Vincent. Sur Paris même il **s'occupa** de l'accueil des réfugiés, nobles, religieuses, filles en péril.

Quand cela lui paraissait possible, il ne craignit pas d'**intervenir en faveur de la paix** auprès du cardinal de Richelieu, puis plus tard auprès de la reine Anne d'Autriche, **au péril de sa vie** au cours de l'hiver 1649, auprès des Princes au cours de l'été 1652 et enfin à nouveau auprès de Mazarin auquel, en septembre 1652, il rappelle les leçons de l'histoire de France. Sans craindre rien ni personne il se montra un inlassable artisan de paix.

Mais **sa volonté de paix** n'avait rien à voir avec un pacifisme aveugle il le montra à propos de l'Islam.

Bude et la Hongrie étaient tombées aux mains de l'Islam en 1541. Le siège de Malte, puis en 1571, la victoire navale de Lépante avaient marqué un temps d'arrêt dans la progression de l'Islam. Mais les soldats du Prophète s'étaient ressaisis, les derniers lambeaux de l'empire de Venise en Méditerranée orientale étaient tombés, la progression reprenait en Europe centrale ; où allaient-ils s'arrêter ? La réponse ne fut donnée qu'en 1683 lorsqu'assiégeant Vienne ils furent écrasés par une coalition commandée par Charles V, duc de Lorraine, à la bataille de Kahlenberg.

Théoriquement l'Afrique du Nord était soumise à la Sublime Porte mais les gouverneurs de Tunis, Alger, Rabat et autres lieux couvraient de leur autorité une **piraterie organisée** qui rançonnait le commerce dans la Méditerranée occidentale et ravageait périodiquement les côtes pour piller villes et bourgs et emmener la population pour la vendre en esclavage sur les marchés du Maghreb et d'ailleurs. Les rivages méditerranéens de l'Espagne, de la France, de l'Italie et des îles comptent encore d'innombra-

bles tours de guet destinées jadis à surveiller la mer pour signaler l'arrivée des pirates.

Saint Vincent pourvut au **soulagement matériel et spirituel** des malheureux esclaves ainsi qu'au rachat de beaucoup d'entre eux, en acquérant les consulats de France à Tunis et Alger. Il y plaça des hommes qui payèrent de leur liberté ou même de leur vie leur dévouement aux pauvres esclaves.

Il aurait souhaité que la France ou l'Espagne reprissent le projet de Charles Quint et de Philippe II d'occuper militairement l'Afrique du Nord pour mettre fin à ce brigandage, mais elles avaient l'une et l'autre d'autres soucis. Saint Vincent ne se contenta pas de vœux pieux, il encouragea un des meilleurs marins de son temps, le chevalier Paul à **organiser une expédition** et il suivit soigneusement cette affaire au cours des dernières années de sa vie, il avait même rassemblé de quoi aider au financement de cette opération de police, **afin de faire cesser** l'insécurité causée par cette piraterie, plaie ouverte au flanc de la chrétienté.

Le prophète Elie trouvait qu'il n'était pas meilleur que ses pères, **notre siècle non plus n'est pas meilleur** que le XVII<sup>e</sup>, il a même largement dépassé les horreurs de la guerre de Trente Ans et de la Fronde. Les destructions matérielles, la suppression des populations n'ont rien à envier aux exactions des armées des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Notre siècle s'y prend plus méthodiquement, plus scientifiquement pourrait-on dire, si on ne craignait de mêler le nom de la science à d'aussi infâmes besognes. Les **massacres** d'Ethiopie, du Cambodge, le génocide d'Afghanistan, la guerre du golfe Persique, la répression en Amérique latine et tant d'autres **conflits** oubliés, se disputent le palmarès de l'horreur. Notre pays lui-même, tout en proclamant sa volonté de paix, tire argent de la guerre en étant le deuxième **fournisseur d'armes** dans le monde.

Des chrétiens se trouvent dans tous les camps, et des disciples de saint Vincent sont des deux côtés de toute espèce de barrière, de mur ou de rideau. Ils participeront comme lui à toute œuvre destinée à soulager les maux provoqués par la guerre, en y apportant leur contribution ou même leur collaboration. Mais ils s'efforceront comme lui de **s'attaquer aux causes**, non pas en professant un pacifisme aveugle et bêlant, mais en soutenant les organismes qui travaillent **pour la paix et la justice dans le monde** sur le plan social et sur le plan politique.

Ils auront toujours à cœur de prendre comme lui **la défense des pauvres** qui plus que tous aspirent à la paix parce qu'ils sont dans tous les conflits les **premières victimes**.

# *Saint-Vincent et la paix*

Dans une période particulièrement troublée par les guerres, saint Vincent se révèle un « Artisan de la Paix », d'une efficacité et d'un courage remarquables. Sa pensée, certes, et son comportement demeurent marqués par son temps. Qui pourrait s'en étonner ? C'est ainsi, par exemple, qu'on le surprend approuvant le projet d'une expédition militaire pour combattre l'esclavage en Alger (VII, 78-79). Mais la pensée et l'action de saint Vincent n'en sont pas moins significatives et provocantes pour aujourd'hui : une pensée nourrie de l'expérience ; une action qui s'attaque courageusement aux causes ; une action qui remédie aux injustices et aux souffrances occasionnées par la guerre.

## **1. UNE PENSEE, NOURRIE DE L'EXPERIENCE**

« Il faut savoir ces choses et les constater de ses yeux » [IV, 458]. C'est ce qu'écrivait saint Vincent au pape Innocent X. Ni théoricien ni « idéologue », il a en effet besoin de l'expérience pour décider d'une action et l'organiser. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la guerre et la paix, il accorde le plus grand prix aux témoignages nombreux et si réalistes, qu'il reçoit des régions sinistrées et dévastées.

**« Nous n'entendons que lamentations pitoyables »**

**« C'est un sujet de grande compassion de voir une grande multitude de malades partout. Il y en a plusieurs et en très grand nombre, qui sont travaillés de dysenteries et de fièvres ; les autres sont couverts de gale ou de pourpre ou de tumeurs et apostumes ; plusieurs sont enflés, les uns à la tête, les autres au ventre et d'autres par tout le corps. L'origine de tous ces maux vient de ce qu'ils n'ont mangé presque toute l'année que des racines d'herbes, de méchants fruits, et quelques-uns du pain de son, qu'à peine les chiens en voudraient manger. *Nous n'entendons que des lamentations pitoyables.* Ils crient après nous pour avoir du pain, et tout malades qu'ils sont, ils se traînent par les pluies et par les mauvais chemins, deux ou trois lieues loin, pour avoir un peu de potage. Il y en a plusieurs qui meurent dans les villages sans confession et sans sacrements ; il ne se trouve même personne pour leur donner la sépulture après leur mort. Ce qui est si véritable, qu'étant il n'y a que trois jours au village de Lesquille du côté de Landrecies, pour y visiter les malades, nous trouvâmes dans une maison une personne morte, faute d'assistance, dont le corps était à demi mangé des bêtes qui étaient entrées dans le logis. *N'est-ce pas là une désolation étrange, de voir des chrétiens abandonnés de la sorte durant leur vie et après leur mort ?* » [IV, 97]**

## "Une égalité de misère partout "

Dans plusieurs villes ruinées, les principaux habitants sont dans une honteuse nécessité. La pâleur de leur visage montre assez quel est leur besoin, et qu'il les faut assister secrètement, aussi bien que la pauvre noblesse des champs, laquelle se voyant sans pain et réduite sur la paille, souffre encore la honte de n'oser mendier ce qui lui est nécessaire pour vivre. Et d'ailleurs, à qui pourrait-elle le demander, puisque le malheur de la guerre a mis une égalité de misères partout.

Ce qui est plus digne de larmes est que non seulement le pauvre peuple de ces frontières n'a ni pain, ni bois, ni linge, ni couverture, mais il est *sans pasteur et sans secours spirituel...* Nous y faisons notre possible, mais ce travail est infini ; il faut aller et venir sans cesse, exposés au péril des coureurs, pour assister plus de treize cent malades que nous avons sur les bras dans ce canton ici. » [IV, 107]

« Il n'y a point de langue qui puisse dire »

« *Il n'y a point de langue qui puisse dire, ni d'oreille qui ose entendre ce que nous avons vu dès le premier jour de nos visites ; presque toutes les églises profanées, sans épargner ce qu'il y a de plus saint et de plus adorable ; les ornements pillés ; les prêtres ou tués, ou tourmentés, ou mis en fuite ; toutes les maisons démolies ; la moisson emportée ; la terre sans labour et sans semence : la famine et la mortalité presque universelles ; les corps sans sépulture, exposés pour la plupart à servir de curée aux loups ; les pauvres qui restent de ce débris, réduits à ramasser par les champs quelques grains de blé ou d'avoine germés et à demi pourris, dont ils font du pain qui est comme de la boue, et si malsain, qu'ils en sont presque tous malades. Ils se retirent dans des trous ou des cabanes où ils sont couchés à plate terre, sans linge ni habits, sinon quelques méchants lambeaux dont ils se couvrent ; leurs visages sont noirs et défigurés ; et avec cela leur patience est admirable. Il y a des cantons tout déserts, dont les habitants qui ont échappé à la mort sont allés au loin, chercher leur vie ; de sorte qu'il n'y reste plus sinon les malades, les orphelins et les pauvres femmes veuves chargées d'enfants, qui demeurent exposés à la rigueur de la famine, du froid, et de toutes sortes d'incommodités et de misères. » [IV, 144]*

« La famine est telle »

« *la famine est telle que nous voyons les hommes mangeant la terre, brouillant l'herbe, arrachant l'écorce des arbres, déchirant les méchants haillons dont ils sont couverts, pour les avaler. Mais ce que nous n'oserions dire si nous ne l'avions vu, et qui fait horreur, ils se mangent les bras et les mains et meurent dans le désespoir. » [IV, 300]*



Après de tels témoignages, on comprend mieux cette recommandation pathétique de saint Vincent, au cours de la répétition d'oraison du 24 juillet 1655.

**« Après cela, que faire ? Que devenir ? Il faut mourir »**

**« Je renouvelle la recommandation que j'ai faite et qu'on ne saurait assez faire, de *prier pour la paix*, afin qu'il plaise à Dieu réunir les cœurs des princes chrétiens. *La guerre est par tous les royaumes catholiques : guerre en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Pologne attaquée par trois endroits, en Hibernie, jusque dans les pauvres montagnes et rochers presque inhabitables. L'Ecosse n'est guère mieux ; l'Angleterre, on sait l'état déplorable où elle est. Guerre partout, misère partout. En France, tant de gens souffrent ! O Sauveur ! O Sauveur ! Si, pour quatre mois que nous avons eu ici la guerre, nous avons eu tant de misère au cœur de la France, où les vivres abondaient de toutes parts, que peuvent faire ces pauvres gens des frontières, qui sont dans ces misères depuis vingt ans ? Oui, il y a bien vingt ans qu'ils ont toujours la guerre ; s'ils ont semé, ils ne sont pas assurés de recueillir ; les armées viennent, qui pillent, qui enlèvent ; et ce que le soldat n'a pas pris, les sergents le prennent et l'emportent. Après cela que faire ? Que devenir ? Il faut mourir. S'il y a une vraie religion... qu'ai-je dit, misérable !... s'il y a une vraie religion ! Dieu me le pardonne ! Je parle matériellement. C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens, que se conserve la vraie religion...»***

[XI, 200]

## **2. UNE ACTION QUI S'ATTAQUE AUX CAUSES DE LA GUERRE**

On reproche parfois à la charité de ne remédier qu'aux effets de l'injustice et de la misère, et par là, d'en arriver même à desservir la cause des pauvres. Saint Vincent, on va le voir, organise avec efficacité et persévérance les « secours nationaux », mais il ne craint pas de s'attaquer directement aux causes, et d'aller jusqu'à se compromettre et s'exposer pour la Paix.

**« Rendre quelque petit service »**

Le 22 janvier 1649, saint Vincent écrivait à Monsieur Portail :

**« Je ne vous écrivis point la semaine passée ; vous en savez la cause, comme je crois. Je partis de Paris le quatorzième de ce mois pour aller à Saint-Germain, à *dessein d'y rendre quelque petit service à Dieu* ; mais mes péchés m'en ont rendu indigne ; et après 3 ou 4 jours de séjour, je me suis rendu en ce lieu, d'où je partirai après-demain pour aller visiter nos maisons. *Il plaît à Dieu que je sois maintenant inutile à toute autre chose. J'irai droit au Mans, puis en Bretagne.* »**

[III, 402]

Ces lignes, anodines en apparence, évoquent une démarche ; l'une des plus courageuses et des plus risquées en faveur de la paix. — Heureusement, en note, Pierre Coste donne quelques précisions sur ce « petit service » dont parle saint Vincent !!

« Se sentant peu en sûreté dans Paris, la reine s'était retirée à Saint-Germain-en-Laye, suivie de la plus grande partie de la cour. Le parlement, les grands et le peuple étaient prêts à tout pour obtenir le renvoi de Mazarin. Tout Paris était sous les armes. Saint Vincent, ému des malheurs qui se préparaient et de ceux qui désolaient déjà la capitale, résolut une démarche auprès d'Anne d'Autriche qui l'écoutait volontiers. Il partit le 14, avant le jour, accompagné de son fidèle secrétaire le frère Ducourneau, qui a laissé de ce voyage, un récit utilisé par Collet. A Clichy, des gens armés de piques et de fusils se précipitèrent sur les deux voyageurs. Le saint n'aurait peut-être pas échappé au danger, si l'un des assaillant n'eût reconnu en lui son ancien curé, et calmé ses compagnons. A Neuilly, la Seine était débordée ; Vincent de Paul la traversa courageusement sur son cheval. Il arriva à Saint-Germain entre neuf et dix heures, il vit la reine et lui dit nettement que son devoir était de renvoyer son ministre. Introduit devant Mazarin, il lui parla avec la même franchise... »

[III, 402 ; en note]

### « Il ne reste plus d'autres remèdes à nos maux »

Voici quelques extraits d'une lettre de saint Vincent au pape Innocent X, en faveur de la paix

« Oserai-je, plein de confiance en cette paternelle bonté avec laquelle elle écoute les moindres de ses enfants, lui exposer *l'état lamentable, et certes, bien digne de pitié, de notre France ?* La maison royale divisée par les dissensions ; les peuples partagés en factions ; les villes et les provinces affligées par les guerres civiles ; les villages, les bourgades, les cités renversés, ruinés, brûlés ; les laboureurs mis dans l'impossibilité de récolter ce qu'ils ont semé, et n'ensemencant plus pour les années suivantes. — Les soldats se livrent impunément à tous les excès. *Les peuples sont exposés de leur part, non seulement aux rapines et aux brigandages, mais encore aux meurtres et à toutes sortes de tortures ;* ceux des habitants qui ne sont pas frappés par le glaive meurent presque tous de faim ; les prêtres, que les soldats n'épargnent pas plus que les autres, sont inhumainement et cruellement traités, torturés, mis à mort ; les vierges sont déshonorées, les religieuses elles-mêmes exposées à leur libertinage et à leur fureur ; les temples profanés, pillés ou détruits ; ceux qui restent debout sont le plus souvent abandonnés par leurs pasteurs, en sorte que les peuples sont presque privés de sacrements, de messes, et de tout autre secours spirituels... [IV, 458]

« Très Saint-Père il y a 12 heures dans le jour, et ce qui n'a pas réussi une fois, peut, par une nouvelle tentative, obtenir un meilleur succès. Pourquoi en dire plus long ? *Le bras du Seigneur n'est pas raccourci*, et je crois fermement que Dieu a réservé aux soins et à la sollicitude du Pasteur de son Eglise Universelle, la gloire de nous obtenir enfin, le repos après nos fatigues, le bonheur après tant de maux, *la paix après la guerre...* [IV, 459]

### 3. UNE ACTION QUI REMEDIE AUX EFFETS DE LA GUERRE

L'organisation des secours aux victimes des guerres est certainement une des illustrations les plus significatives de la charité de saint Vincent. On y retrouve les grandes caractéristiques de sa sainteté et de son génie.

Il sait sensibiliser les consciences et susciter les générosités. Pour l'acheminement et la distribution des secours, il choisit les collaborateurs les plus efficaces et les plus sûrs (Regnard, Parré). Par-dessus tout, il a le souci d'éviter les détournements et il exige, sur ce point, les contrôles les plus méticuleux.

#### *A. Sensibiliser les consciences*

Saint Vincent était particulièrement éloquent et convainquant, lorsqu'il s'agissait de susciter les générosités en faveur des victimes de la guerre. Il disait aux dames de la Charité.

**« Ah ! Mesdames : si tous ces biens venaient à fondre en vos mains, ce serait un sujet de grande douleur. Oh ! quelle désolation ! quelle honte !... Sans doute Mesdames, que si nous nous examinons bien, nous craindrons de n'avoir pas fait tout ce que nous avons pu pour le progrès de l'œuvre ; et si vous en considérez bien l'importance, vous la chérerez *comme la prunelle de vos yeux et comme l'instrument de votre salut*. Et vous intéressant selon Dieu, à son avancement et perfection, vous y porterez les dames de votre connaissance ; autrement, on vous appliquera le reproche que l'Evangile fait, à un qui a commencé un édifice, et qui ne l'a pas achevé... Le frère qu'on a employé pour la distribution de vos charités me disait : « Monsieur, voilà les blés qu'on a envoyés aux frontières, qui ont donné la vie à un grand nombre de familles ; elles n'en avaient pas un grain pour semer... et ces contrées-là s'en allaient désertes, par la mort et par la retraite des habitants. » On a employé jusqu'à vingt-deux mille livres de semences en un an, pour les occuper l'été et les nourrir l'hiver. *Voyez Mesdames, par les biens que vous avez faits, combien serait grand le malheur, s'ils venaient à manquer !* » [XIII, 810-811]**

Avec les Dames de la Charité, saint Vincent avait mis au point une publication reproduisant les témoignages venant des régions sinistrées. On distribuait ce « *Relations* » dans les paroisses de Paris, tant pour susciter la générosité, que pour rendre compte de l'utilisation des sommes recueillies.

### *B. Acheminer les secours*

C'est un frère coadjuteur de la Mission, Mathieu Regnard, qui était chargé d'acheminer les secours depuis Paris, jusqu'à destination. Son ingéniosité lui avait valu le surnom de « Renard », et il fit 53 voyages en Lorraine sans être volé une seule fois.

#### « N.S. protège notre frère Mathieu »

« Notre-Seigneur protège notre frère Mathieu d'une *protection particulière*, tandis qu'il permet que la plupart du monde soit volé en ce pays-là, voire même devant ses yeux, quoiqu'il y aille tous les mois avec 2 500 livres ; et le dernier mois il en avait 12 000, le surplus étant pour le secours des religieux et des religieuses qui meurent de faim en ce pays-là. Depuis deux ou trois mois, Dieu nous a fait la grâce d'assembler quelques personnes de condition de cette ville, pour l'assistance de la noblesse qui y est. Sa providence nous fournit 6 000 livres par mois, et un peu plus pour cela. Au nom de Dieu Monsieur, prions et nous humilions très bien ; je vous supplie d'aider un pauvre Gascon pour cela. » [II, 68]

#### « Les aumônes de Lorraine continuent toujours »

« La Compagnie s'augmente en nombre et en vertu, par la miséricorde de Dieu à ce que chacun reconnaît, et qu'il m'a paru dans les visites. Il n'y a que moi, misérable, qui va me chargeant de nouvelles iniquités et abominations. O Monsieur, que Dieu est miséricordieux de me supporter avec tant de patience et de longanimité, et que je suis chétif et misérable, d'abuser si fort de ses miséricordes ! je vous supplie Monsieur, de me donner souvent à sa divine Majesté.

*Les aumônes de Lorraine continuent toujours*, par la miséricorde de Dieu. Notre frère Mathieu y porte tous les mois 2 500 livres pour les pauvres, et à raison de 45 000 livres pour les religieux et religieuses. Et nous avons aujourd'hui l'assemblée, pour l'assistance de la pauvre noblesse réfugiée, à laquelle nous départîmes le mois passé, 1 000 et tant de livres ; et espère que nous en départirons autant aujourd'hui. » [II, 154]



### *C. Distribuer, en tenant compte des réels besoins de chacun*

« Nous avons distribué les ornements pour les églises, et les couvertures et habits pour nos malades. Il ne se peut dire quel effet cela a produit en toutes ces frontières, où l'on ne parle presque d'autre chose que de ces charités. Nos ouvriers ont eu un tel soin des malades que, par la grâce de Dieu, dans la seule ville de Guise, de cinq cents malades qu'il y avait, il y en a plus de trois cents de guéris ; et dans quarante villages des environs de Laon, il y en a un si grand nombre remis en parfaite santé, qu'à grand peine y trouverait-on six pauvres *qui ne soient en état de gagner leur vie* ; et nous avons cru être obligés *de leur en donner le moyen en leur distribuant des haches, des serpes et des rouets à filer, pour faire travailler les hommes et les femmes, qui ne seront plus à charge à personne, s'il n'arrive quelque autre accident, qui les réduise en la même misère.*

Nous avons aussi distribué les grains qu'on a envoyé de Paris, en ces quartiers. Ils ont été semés, et Dieu y donne grande bénédiction ; ce qui fait que le pauvre peuple supporte ses maux avec plus de patience. *dans l'espérance que la récolte qui en proviendra, leur donnera un grand soulagement.*

Nous donnons 200 livres par mois pour faire subsister plusieurs pauvres curés ; et par le moyen de cette assistance, toutes les paroisses des doyennés de Guise, Marle et Vervins sont desservies ; et au moins, en chacune d'icelles, la sainte messe se célèbre une fois la semaine, et les sacrements y sont administrés. » [IV, 131 - Lettre des Prêtres de la Mission à M. Vincent]

### *D. Contrôler l'emploi... de façon à éviter tout détournement*

« Je vous ai écrit qu'il est nécessaire que vous fassiez les distributions par l'ordre de M. de Villarceaux, et le fassiez faire de même. J'estime que *vous avez cet ordre signé de lui, et que vous le suivrez exactement.* C'est Monsieur, de quoi je vous prie très humblement, et de *retirer acquit de chaque monastère de ce que vous leur donnerez.* Et pour les distributions à faire aux autres villes où il y a des personnes de la compagnie, vous leur inculquerez cela, *qu'ils suivent entièrement l'ordre que vous a donné mondit sieur de Villarceaux, et qu'ils retirent quittance de tout ce qu'ils donneront, pour ce qu'il nous en faut compter, que sous quelque prétexte que ce soit, l'on n'en divertisse ni applique ailleurs, pas une maille.*

Vous m'enverrez s'il vous plaît par le frère Mathieu une copie de l'état, signée de M. de Villarceaux... et me manderez tous les mois les sommes que vous aurez distribuées, ou donné ordre qu'on distribue...

*Jamais il ne s'est vu un plus grand ordre, que celui qu'on requiert et qu'on observe. Vous ne me dites rien, du nombre des pauvres des champs retirés dans la ville ou au faux bourg, auxquels vous distribuez. Je fais voir cela à ces bonnes dames tous les mois, de tous les autres lieux. Il n'y a que votre ville (Toul) dont je ne leur ai pas fait voir, il y a assez longtemps... Nous employâmes samedi passé 2 ou 3 heures, à voir les autres lettres, dont elles étaient ravies de consolation. » [II, 60]*

**« Que Dieu donne la paix à l'Etat,  
et délivre son peuple du mal qu'il souffre »**

**« Chacun fut fort touché de l'état souffrant de votre ville, et édifié de la bonté de ceux qui veulent contribuer à donner 50 livres par semaine pour le *soulagement des plus pauvres* ; mais on ne peut rien ajouter aux 250 livres que l'on y envoie d'ici, tous les huit jours. *Dieu veuille que l'on puisse continuer* ! Il n'est pas croyable combien ces dames ont de peine à soutenir le faix d'une si grande dépense, qui va à plus de 15 000 livres tous les mois, pour la Champagne et la Picardie. Je vous supplie très humblement Messieurs, de croire que *je ferai tout ce que je pourrai* pour votre satisfaction et pour l'assistance de vos pauvres, tant de la ville que des villages circonvoisins ; car l'intention des bienfaiteurs est que les uns et les autres soient visités et secourus par le prêtre de notre Compagnie qui est de là, autant que ce qu'on lui donne se peut étendre, *préférant les pauvres malades et les plus abandonnés, aux moins nécessiteux.***

**Mon Dieu ! Messieurs, que *Notre-Seigneur a bien agréable vos sollicitudes* au soulagement de ses membres affligés ! Je le prie qu'il en soit votre récompense, qu'il bénisse vos personnes et votre gouvernement, *qu'il donne la paix à l'Etat, et délivre son peuple du mal qu'il souffre.* » [IV, 197]**

\*

\* \*

Dans la collection Coste, autres textes de saint Vincent se rapportant au sujet :

II, 493 (« Oh ! que la guerre est un grand mal »).

IV, 88, 200, 215, 233, 276, 378, 423, 473-477, 535, 539.

X, 549-551.

XIII, 804-805.

### LA FORCE D'AIMER

Nous pouvons voir ce que Jésus entend lorsqu'il dit : « Aimez vos ennemis. » Nous devrions être heureux qu'il n'ait pas dit : « Estimez vos ennemis. » Car il est presque impossible d'estimer certaines gens. Comment pourrions-nous estimer une personne dont le but avoué est de nous anéantir et de parsemer notre route de pierres d'achoppement ? Comment pourrions-nous estimer une personne qui menace nos enfants et fait sauter nos maisons ? C'est impossible. Mais Jésus reconnaît que **l'amour est plus grand que l'estime**. Quand Jésus nous prie d'aimer nos ennemis, il ne parle ni d'*eros* ni de *philia* ; il parle d'*agapè*, compréhension et bon vouloir créateur et rédempteur pour tous. Ce n'est qu'en suivant cette voie et en nous livrant à ce type d'amour que nous pouvons être les enfants de notre Père qui est dans les cieux...

Nous devons aimer nos ennemis pour une autre raison : **la haine blesse l'âme** et déforme la personnalité. Attentifs au fait que la haine est une force mauvaise et dangereuse, nous pensons trop souvent à ses effets sur la personne haïe. C'est compréhensible, car la haine cause à ses victimes d'irréparables dommages. Nous en avons vu les horribles conséquences dans la mort ignominieuse apportée à six millions de Juifs par un fou du nom d'Hitler en proie à l'obsession de la haine, dans les violences inexprimables infligées aux Noirs par une populace assoiffée de sang, dans les sombres horreurs de la guerre et dans les terribles outrages et injustices perpétrés contre des millions d'enfants de Dieu par des oppresseurs sans conscience.

Mais il y a un autre aspect que nous ne devons jamais oublier. La haine est tout aussi néfaste à la personne qui hait. **Comme un cancer caché, la haine corrode la personnalité** et en abolit l'unité vitale. La haine détruit en l'homme le sens des valeurs et l'objectivité. Elle le conduit à décrire le beau comme laid et le laid comme beau, à confondre le vrai avec le faux et le faux avec le vrai...

Martin Luther KING, *La force d'aimer*  
Casterman, 1964, p. 67 et 68.

### REDECOUVRIR LES VRAIS VALEURS

Chaque groupe humain devrait faire le **recensement** de ses « **fermetures** » raciales, linguistiques, religieuses, écologiques, économiques, énergétiques, culturelles, etc., pour en peser la « valeur » dans le cadre de l'évolution du monde moderne. Pour préciser aussi si son attachement à l'une de

ces valeurs résulte d'une recherche de la dominance, ou d'un refus de la soumission. Pour préciser aussi, si les sacrifices consentis pour préserver ces valeurs ne sont pas hors de proportion avec ces valeurs elles-mêmes, valeurs qui ne sont au niveau d'organisation des sociétés que l'équivalent des automatismes, des préjugés, des conditionnements, pour les individus ; si beaucoup de ces valeurs ne sont pas à mettre dans les vitrines des musées où elles recevront les hommages respectueux des foules et si d'autres valeurs permettant les ouvertures verticales et horizontales ne peuvent pas aujourd'hui leur être préférées...

Henri LABORIT, *La nouvelle grille*.  
R. Laffont, 1974, p. 309.

## FAIRE LA PAIX

### *L'Eglise des « artisans de paix » (Mt 5)*

L'histoire de l'Eglise est celle d'une volonté incoercible, toujours recommencée en dépit des conflits et des fautes, de témoigner du salut de l'homme et du monde par Dieu. **Elle est un effort constant déployé pour rassembler hommes et femmes les plus divers dans la paix.** Trop souvent, une telle espérance a été obscurcie par nos égoïsmes et nos suffisances, par nos agressivités, et même par nos querelles entre chrétiens, et elle l'est encore aujourd'hui en de multiples points du globe : il n'empêche que l'Evangile de la paix est remis en nos mains. Le proclamer et le mettre en œuvre est un devoir auquel nous ne pouvons nous dérober...

Sauvegarder la voix de la paix dans les débats de nos sociétés n'est pas une préoccupation abstraite ou sentimentale. Quelles que soient les convictions religieuses ou philosophiques des uns et des autres, celui qui veut faire la paix doit promouvoir la primauté du droit à l'intérieur et à l'extérieur de la nation. Celui-ci est fondé sur les droits de l'homme dont la mise en œuvre vise à rendre les peuples « réellement responsables de leur destin », comme le rappelle souvent Jean-Paul II (*Redemptor hominis*). Tel est le but de l'Etat : sinon il dégénère en puissance totalitaire, il met en péril la paix intérieure et extérieure des nations. « Aspirer au développement de l'homme tout entier et de toute l'humanité », remarquait Paul VI en *Populorum progressio*, est l'horizon et la finalité ultime de tout engagement pour la paix...

### *Pour le bien de tous*

Evêques d'Allemagne et de France, nous ne savons que trop combien l'Europe, dans le passé, a été ravagée et déchirée par la guerre. Nous savons par la foi que la paix n'est pas le fruit du seul bon sens ou de la raison et que la dignité de tout être humain se fonde sur l'amour créateur de Dieu dont Jésus-Christ, dans sa mort et sa résurrection, a restauré l'image en l'homme. A la suite du Christ, les chrétiens sont appelés à devenir ces « artisans de paix » dont l'Evangile affirme qu'ils sont d'authentiques fils de Dieu.



**Œuvrer pour la paix** est l'une des réalisations concrètes de la foi chrétienne, en même temps qu'**une des plus grandes urgences de notre temps.**

Nous implorons le Dieu de la paix qu'il nous fasse, plus que jamais, la grâce de la réconciliation.

Déclaration du président de la Conférence épiscopale allemande et du président de la Conférence épiscopale française (15 juin 1982).

*Documentation Catholique* n° 13, 4 juillet 1982, p. 680 et 682.

**« HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX ! »** (Mt 5, 9)

### **LA PAIX VIENDRA...**

Si pour toi l'étranger est d'abord un frère,  
Si la vue d'un enfant peut encore t'attendrir,  
Si tu acceptes qu'un autre te rende service,  
S'il t'arrive de partager à la fois, ton pain et ton cœur,  
Si tu sais offrir aussi un peu de ton temps...

Si tu regardes l'entourage avec un brin d'amour,  
Si tu sais accueillir un avis différent du tien,  
Si l'injustice qui frappe les autres te révolte,  
Si tu préfères être lésé que causer du tort,  
Si tu te ranges du côté du pauvre et de l'opprimé...

### **... ALORS, LA PAIX VIENDRA !**

Si tu acceptes de reconnaître tes erreurs,  
Si tu estimes qu'il te faut faire le premier pas,  
Si pour toi un pardon vaut mieux qu'une vengeance,  
Si tu sais préférer l'espérance au soupçon,  
Si tu crois à la puissance d'une main offerte...

Si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin,  
Si tu crois que le sourire prévaut sur l'arme,  
Si tu refuses qu'après toi soit le déluge,  
Si tu estimes que l'amour est une force de dissuasion,  
Si tu crois que la paix est possible...

### **... ALORS, LA PAIX VIENDRA !**

Journal de Pax Christi (d'après le poème de Pierre Guilbert).

# Faire la paix aujourd'hui !

---

## QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

### 1. — **La violence et l'insécurité font partie de notre « paysage » quotidien :**

les mass-média renforcent ce constat.

Certains craignent la guerre... d'autres la vivent... d'autres la souhaiteraient presque (!)

Quelles sont **nos connaissances réelles** sur ces problèmes ?

Quelles sont nos **réactions** personnelles si nous sommes **directement confrontés** à une situation de violence ?

### 2. — « **Heureux les artisans de paix** » [Mt. 5, 9]

La paix viendra si...

D'après le poème de Pierre GUILBERT.

Quel est **mon comportement** :

Accueil de l'étranger ?

Accueil de la pensée d'autrui différente de la mienne ?

Accueil de pardon, accueil de la joie des autres ?

Accueil de l'avenir ? etc.

### 3. — **Des hommes, des organisations diverses, s'attaquent aux causes des conflits**

Quel est mon **effort de participation** ?

Si je ne puis participer, quel est mon souci de **me conscientiser**, et de conscientiser les autres ?

**Pour notre partage :**

- Aimez vos ennemis (Luc 6, 31-35)
- Hymne à la charité (1 Cor. 13, 1-7)
- Pardonnez par dessus tout (Col. 3, 12-15)
- D'où viennent les guerres ? (Jac. 3, 13 ; 4, 10)

## LIVRES

**Révolution dans la paix**, livre de vie, Dom Helder Câmara. Editions du Seuil, 1968.

**Des Eglises d'Occident face aux exportations d'armes.** Librairie, Editions l'Harmattan : 18, rue des Quatre-Vents, 75006 Paris.  
(textes de Commissions nationales Justice et Paix et de Conseils nationaux d'Eglise : France, Grande-Bretagne et Etats-Unis).

**Responsabilité, Partage, Eucharistie**, symposium international du Congrès Eucharistique ; Editions S.O.S., 106, rue du Bac, 75007 Paris.

## REVUES

**Cahiers de l'actualité religieuse et sociale**, 14, rue d'Assas, 75006 Paris  
« Armements et désarmements » : N° 235, 15 novembre 1981 ;  
N° 244, 1<sup>er</sup> avril 1982 ; N° 246, 1<sup>er</sup> mai 1982.

### **La Documentation Catholique**

Dossier « La paix et le désarmement », N° 16, 5-19 septembre 1982,  
p. 814 à 822.

**Projet**, « Manifester ou s'armer pour la paix ? », N° 167, juillet-août 1982.

## MOUVEMENTS

**Justice et Paix**, 71, rue N.-D.-des-Champs, 75006 Paris.

**Amnesty International**, section française, 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris.

**ACAT** (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) ; 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

Particulièrement le magnifique album de présentation :  
« **Comme un veilleur** », collection Le Sarment. Fayard 1982.

**Pax Christi**, 44, rue de la Santé, 75014 Paris.

Je renouvelle les recommandations que j'ai faites  
et qu'on ne saurait assez faire,  
**de prier pour la paix**  
afin qu'il plaise à Dieu réunir les coeurs...  
(XI,200)

**Il n'y a point de justice  
qui ne soit accompagné de justice**  
(II,54)

**Les pauvres** qui ne savent où aller ni que faire,  
qui souffrent déjà et qui se multiplient tous les jours,  
**c'est là mon poids et ma douleur.**  
(Collet, *La vie de saint Vincent de Paul*, t. 1, 479.)